

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 730

Artikel: 8 mai 1945 - 8 mai 1947 : pourquoi les femmes n'élèvent-elles pas un barrage contre la guerre ?

Autor: Gobetti / Trembley, Emilie / A.W.G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

Compte de chèques postaux I. 943

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD REDACTION M ^{me} WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges ADMINISTRATION ET ANNONCES M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.- 6 mois » 3.50 ETRANGER : » 8.- Le numéro... » 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date	ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées
---	---	---	---

Le branle a toujours
été donné par quel-
qu'un.

BERGSON.

8 MAI 1945 — 8 MAI 1947

Pourquoi les femmes n'élèveraient-elles pas un barrage contre la guerre ?

Mme GOBETTI.

« Le premier pas vers le réalisme est la clarification des principes »¹, c'est pour inviter, à la suite d'Emery Reves, nos lectrices et nos groupements féminins à clarifier les principes, que je voudrais leur recommander chaleureusement la lecture de son *Anatomie de la Paix*, ouvrage dont la réputation n'a cessé de grandir depuis deux ans qu'il a paru.

Thèse de l'auteur.

Chaque habitant du monde considère les problèmes universels avec la déformation particulière de la nation à laquelle il appartient ; il y a autant d'optiques fausses que de nations, chacun est convaincu d'avoir raison et il est impossible de s'entendre.

Des divers systèmes économiques ou sociaux pratiqués jusqu'ici, capitalisme, socialisme, religions, tous ont fait faillite et conduisent au fascisme.

Les guerres surgissent toujours entre groupes d'hommes différents, tant qu'un pouvoir supérieur, et reconnu par tous, ne tranche pas souverainement les questions qui les divisent et les maintient en paix.

Les divers remèdes proposés, internationalisme, autodétermination des nations, sécurité collective, ne sont que duperie, on aboutira toujours à la mêlée, il nous faut une LOI, imposée par un gouvernement mondial.

Discussion.

Cette brève analyse ne saurait dispenser personne de lire le livre entier. Nous allons le prouver : chacune des affirmations de l'auteur est démontrée dans des chapitres qu'il importe de méditer et de discuter. Les démonstrations, en effet ne nous paraissent pas toujours pertinentes et conformes à l'histoire. Par exemple E. Reves affirme la « banque-route complète du christianisme en tant que force civilisatrice »... c'est à voir. Et il incrimine les religions de choisir des moyens inadaptés : « l'homme... a besoin de méthodes plus efficaces que les prières, les sermons et les rites ». Il nous semble au contraire que c'est malgré elles que les religions en sont réduites aux méthodes inefficaces, elles préfèrent généralement les lois et les sanctions qui les soutiennent (lois juïques, Eglise au moyen-âge, institutions inspirées par Calvin, etc.).

De même l'idée d'un gouvernement universel n'est pas nouvelle, les esprits clairvoyants de l'empire romain l'ont défendue de tout leur pouvoir, essayant d'englober sous le sceptre incontesté du droit romain les peuples qui déferlaient aux frontières. Après eux, dans l'empire disloqué, l'Eglise chrétienne a tenté de sauver le principe d'une autorité morale supérieure, tenant en bride le troupeau turbulent des petits souverains.

¹ Emery Reves - Anatomie de la Paix - Edit. Milieu du Monde.

Essayer de démêler pourquoi ces diverses tentatives ont échoué, l'auteur ne l'a pas fait, mais nous ne pouvons nous lancer à sa suite sans peser le pour et le contre de ses opinions.

« Tout au long des pages, il nous est bon de nous dépouiller de plus d'une illusion ruineuse : désarmement, sécurité collective, droit de chaque peuple à être maître chez lui... mais il ne faut pas pour cela nous laisser leurrer par des illusions propres à Mr. Reves, et c'est pourquoi la discussion du livre, en groupes, nous paraît indispensable.

Bergson à la rescousse.

Malgré les objections que l'on peut soulever et les pièges qu'il importe d'éviter, force nous est de reconnaître la vérité fondamentale de la thèse générale : ou la guerre nous anéantira, ou les humains accepteront de se soumettre à un corps de lois universel qui défendra les droits de l'homme.

Ce n'est pas le malaise mondial qui nous jette dans ce dilemme ; bien avant la dernière guerre, avant l'avènement des dictatures modernes, le philosophe Henri Bergson a publié les mêmes conclusions, à propos de la morale et de la justice supérieures : « Une justice telle que la nôtre, celle des droits de l'homme... n'évoque plus des idées de relations ou de mesure, mais au contraire d'incommensurabilité et d'absolu... elle procède par des créations successives, dont chacune est une réalisation plus complète de la personnalité et par conséquent de l'humanité... Cette réalisation n'est possible que par l'intermédiaire des lois... elle implique le consentement de la société »¹.

De plus, et comme Emery Reves, Bergson ne nous laisse pas espérer que cette justice suprême, salvatrice s'établira par une évolution imperceptible et normale, par commissions d'experts, conférences mondiales et meetings internationaux ; un saut risqué, accompagné d'un acte de foi, est nécessaire : « C'est par un bond en avant qui ne s'exécute que si la société (et non pas les nations) est décidée à tenter une expérience ; il faut pour cela qu'elle se soit laissée convaincre ou, tout au moins, ébranler ; et le branle a toujours été donné par quelqu'un »².

L'heure des femmes.

Si je me suis laissée aller à parler ici, longuement, de ce livre actuel, ce n'est pas parce que tout le monde en parle, ce n'est pas parce que les femmes, les premières, doivent écouter, bats, c'est parce qu'il est peut-être un appel que les femmes, les premières, doivent écouter, auquel, les premières, elles doivent répondre.

En effet, l'expérience des cent dernières années semble montrer que l'élite des femmes, dans chaque pays, a su s'élever au-dessus des barrières nationales ; malgré les obstacles que le bon sens masculin essaye de leur faire discerner, elles s'obstinent à poursuivre l'idéal. Elles sont donc bien dans les conditions nécessaires indiquées par Bergson... « La plupart des grandes réformes accomplies ont paru d'abord irréalisables, et elles l'étaient en effet. Elles ne pouvaient l'être que dans une société dont l'état d'âme fut déjà celui qu'elles devaient induire par leur réalisation, et il y avait là un cercle dont on ne serait pas sorti si une ou plusieurs âmes privilégiées, ayant dilaté en elles l'âme sociale, n'avaient brisé le cercle en entraînant la société derrière elles ».

(Suite en 2^{me} page).

¹ Bergson, Les Deux Sources de la Morale et de Religion.

Albertine NECKER DE SAUSSURE¹

par J. Mestral de Combremont

Il y a plus d'un siècle... mêmes espoirs...
... Chacun croit que tout peut aller mieux
qu'à présent...

(A. Necker de Saussure).

Peuples, formez une sainte alliance et donnez
votre la main.

(Béranger).

Si c'est toujours un privilège de voir paraître un ouvrage dû à la plume de Mlle J. de Mestral, c'en est un tout particulier aujourd'hui d'accueillir son livre consacré à Mme Necker de Saussure. Cette biographie devait nous être donnée un jour, car elle manquait aux lettres romandes, et l'on ne pouvait trouver meilleur juge pour parler d'une si haute personnalité.

Certes plusieurs auteurs se sont déjà attachés au côté pédagogique de l'œuvre de Mme Necker de Saussure, en particulier M. Et. Causse, qui lui a consacré une thèse en deux volumes, ouvrage de mérite, paru dans une édition de luxe, ce qui le rend inaccessible au grand public.

En général on a trop voulu voir en Mme Necker de Saussure une « éducatrice », terme qui l'aurait fait sourire et qu'elle aurait réfuté. Mme Necker n'était pas avant tout un écrivain, mais une femme intelligente, cultivée, « réfléchi-sante », une femme d'une haute valeur morale, qui mit sa plume au service des idées qui lui paraissaient essentielles. C'est ce que Mlle de Mestral montre fort bien. Utilisant des documents d'archives, les écrits de Mme Necker, ses lettres, son journal, l'auteur nous fait assister au déroulement de cette vie, brillante à ses débuts, riche en sa maturité, paisible à son déclin, qui peut se résumer dans une parole de Mme Necker elle-même : « Dieu nous avait élevé au moyen de ce qu'il nous donnait, il nous éleva ensuite au moyen de ce qu'il nous ôte ». Ce qui est remarquable dans cette vie, ce sont les influences sages, qui toutes lui ont apporté un enrichissement, de même que les épreuves acceptées l'ont conduite à travers une voie douloureuse vers un but toujours plus clairement entrevu.

Albertine, enfant espiègle et charmante, était la fille d'H.-B. de Saussure. Le grand savant, père tendre, mais sévère, mit tous ses soins à développer les facultés de son enfant chérie. Il lui inculqua de bonne heure la discipline du travail,

le respect des heures et leur emploi, et développa son esprit d'observation. Il exigeait la droiture, l'effort, la concentration. Au milieu d'une existence en apparence frivole, Albertine se concentra pour écrire son journal où elle s'analyse sans ménagements. Toute sa vie, à travers les épreuves et les défaillances de sa santé, cette discipline consentie, et les heures réservées au travail intellectuel, lui permirent de faire œuvre littéraire, sans négliger jamais les devoirs de la vie de famille.

Albertine a dix-sept ans, lorsqu'en pleine vie mondaine on voit apparaître Jacques Necker le prétendant, l'amoureux attendu. D'autres cavaliers plus brillants font aussi la cour à la jeune fille, mais elle sait discerner les qualités de Necker. Elle lui donnera son cœur et ne le regrettera jamais.

Par son mariage, Albertine de Saussure devint la cousine de Germaine Necker. Les deux femmes ne se sont pas estimées tout de suite à leur juste valeur, mais peu à peu les événements les rapprochèrent. Mme Necker de Saussure a toujours apprécié le grand cœur et la générosité de Mme de Staël et si elle a beaucoup souffert de ses écarts qu'elle a déplorés, elle lui était attachée malgré tout. Toujours elle chercha à la défendre, contre elle-même d'abord, puis à défendre sa mémoire. L'histoire de cette amitié fé-

BOUVIER
le bon papetier
de la Croix-d'Or
le spécialiste
du stylo

AU PETIT CORDON BLEU
Cours permanents de cuisine française :
10 ou 20 leçons de 2 heures.
Autres cours : repassage, lingerie, raccommodage,
vêtements d'enfants. Terrassière 32 - 1^{er} étage.
Tram 12 : Arrêt Villereuse Tél. 4.39.30

VACHERON
ET
CONSTANTIN

minie remarquable est une des belles pages du livre de Mlle de Mestral. On verra combien Mme Necker doit à Mme de Staël et à l'influence de Coppet.

Madame de Staël connaissant les dons de sa cousine l'engageait à écrire. C'est elle qui lui fit traduire de l'allemand le *Cours de littérature dramatique* de W. Schlegel, qui parut en trois volumes. Mais la première fois que Mme Necker écrivit pour le public, ce sera pour retracer la vie de son amie, tâche difficile qui lui est confiée par les enfants de Mme de Staël. Il en est résulté *La Notice*, morceau admirable, premier portrait de Mme de Staël auquel il faudra toujours revenir.

Des deuils successifs frappèrent Mme Necker dans ses affections, le plus poignant fut le décès accidentel d'une de ses filles. Puis la douloureuse épreuve de la surdité l'isola de plus en plus de son entourage. Après l'éducation des bienfaits, celle des privations, dira-t-elle, une œuvre intérieure se poursuit toujours. Cette idée de l'éducation du cœur par la vie, était chère à Mme de Staël qui se proposait d'écrire un livre sous ce titre. Madame Necker reprendra ce sujet dans un vaste ouvrage qu'elle dédia à son souvenir de sa cousine. Lorsqu'elle se mit à écrire, elle trouva plus à dire qu'elle ne pensait. *L'Education Progressive* est une œuvre poursuivie à travers les deuils, les larmes, les épreuves de toutes sortes, un livre écrit par une femme âgée et résumant l'expérience d'une vie.

Après la mort de Mme de Staël, Mme Necker reporta sur sa filleule Albertine de Broglie l'amitié qu'elle avait pour sa cousine. Les deux femmes malgré la différence d'âge, étaient bien faites pour s'entendre. Dans une correspondance intime, elles échangeaient leurs observations sur l'éducation. Mme Necker eut encore le chagrin de perdre sa jeune amie, celle qu'elle appelait « ma vraie fille ». Elle devra donc poursuivre sa tâche toujours plus solitaire.

Mme Necker ne se borne pas à étudier l'éducation du premier âge, comme elle l'avait pensé tout d'abord, mais envisageant la vie dans son ensemble, elle montre que l'éducation n'est jamais terminée. La partie de l'éducation *Progressive* consacrée aux femmes est le point capital et original de l'œuvre de Mme Necker de Saussure. Il y a là des trésors d'observation, des conseils judicieux, des appels à la raison qui devraient encore être entendus en notre temps de désordre et de débauche morale. A quoi bon, en effet, toutes nos discussions sur le rôle de la femme, ses devoirs et ses droits, si tout cela n'est pas construit sur une base solide ? Mme Necker par ses écrits et par sa vie même, proclame avec courage, qu'« une femme est avant tout un être moral, qui résiste ou obéit à sa conscience ».

Nous devons à Mlle de Mestral de nous avoir fait pénétrer dans l'intimité d'une femme toujours préoccupée du progrès moral et de nous avoir dépeint avec le talent qui est le sien, l'ascension de cette âme et la grandeur de cette vie.

Emilie Trembley.

Carrie Chapman CATT

57 ans de féminisme - 27 ans d'activité pacifiste

La mort de Mme Chapman Catt semble clore l'ère de l'émancipation politique victorieuse des femmes. Quand elle commença à travailler avec Susan B. Anthony, seules l'Australie et la Finlande avaient accordé le droit de vote aux femmes ; quand elle est morte, en mars 1947, l'Espagne fasciste, la Grèce divisée et la Suisse étaient des exceptions parmi les nations où les deux sexes jouissent de l'égalité politique.

Peu de ses admirateurs savent combien sa jeunesse fut difficile. A 14 ans, elle enseignait déjà à l'école, afin de gagner de quoi payer ses études au Collège d'Etat d'Iowa, où elle entra à 16 ans. Plus tard, elle gagna de l'argent comme assistante dans une librairie, de sorte que ses cours ne coûtèrent, pour les quatre années, que 100 dollars à son père. A 20 ans elle fut professeur, puis inspectrice à l'école supérieure de Mason City (Iowa). Elle épousa alors Lee Chapman, éditeur, et lui aida dans la publication de son journal. Peu de temps après, devenue veuve, elle travailla comme agent de publicité, métier inédit pour une femme, et, en 1890, elle commença sa carrière de suffragiste et se remaria avec George W. Catt.

Elle prodigua ses dons innés et l'expérience qu'elle avait acquise pour le mouvement suffragiste aux Etats-Unis et pour le travail international, fondant l'Alliance en 1902 et fonctionnant comme présidente de 1904 à 1923.

Elle fit de nombreuses visites à tous les pays d'Europe et deux grandes tournées, l'une en Extrême-Orient et l'autre dans l'Amérique du Sud. Par'out, les Présidents, les Premiers ministres, la presse, les travailleurs sociaux furent impressionnés par son sens politique, son esprit et son charme. Elle était capable de donner des avis pratiques à toutes les femmes « leaders » dans les différents pays. Il est difficile de résumer aujourd'hui l'immense révolution qui s'est accomplie dans l'opinion publique, concernant le rôle des femmes dans les affaires publiques. Cette révolution est due en

grande partie à son influence et à celle des pionnières. Après la première guerre mondiale et ses 22 victoires suffragistes, Mme Catt se consacra de plus en plus à l'organisation de la paix et à la propagande pour la Société des Nations. La Ligue des femmes électorales accomplit un grand effort pour éduquer l'opinion publique américaine et l'intéresser à la politique mondiale. Aussi le déchainement de la deuxième guerre mondiale assombrit-il les dernières années de sa vie.

(D'après M. Corbett Ashby « International Women's News »).

C'était en juin 1908, par un charmant matin ensoleillé. Amsterdam était plein de vie. Sur le podium de la grande salle du Concertgebouw, se tenait au milieu d'autres femmes, une silhouette imposante ; sous les cheveux gris, un visage, aux yeux bleus, souriait. Des jeunes filles en blanc tenaient, chacune, le drapeau d'une des 16 nations représentées dans cette assemblée. C'était l'Alliance Internationale des Femmes pour le Suffrage féminin. Ce terme n'avait pas trop bonne presse, à l'époque. Mais le fait que la Conférence avait pu avoir lieu, que les premières familles du pays la patronaient et que les filles de ces familles étaient là, annonçaient le commencement d'une ère nouvelle. Et, devant cet auditoire, avec la chaude éloquence qui la caractérisait, elle plaça la cause de ses sœurs dans le monde entier, elle réclama l'égalité politique des hommes et des femmes.

Elle avait le don rare des chefs. Quand elle parlait, ses auditeurs étaient empoignés, non seulement par sa personnalité toujours sereine et charmante, mais par les arguments solides qu'elle avançait... Dans ses voyages à travers le monde, elle était entrée en contact avec les puissants de ce monde, mais la simple poignée de main, à une femme du peuple rencontrée, lui était aussi naturelle que la révérence devant une tête couronnée...

Et, ce faisant, nous ne nous croirons pas tenues de répudier, à l'instar de notre auteur, tous les efforts que les nations et les gouvernements font pour collaborer et créer un organisme international. Celui-ci ressortit à une nécessité qu'éprouvent des peuples qui sont, maintenant, coudes à coudes dans un espace devenu soudain trop étroit, il faut bien régulariser les rapports qui se multiplient par la force des choses.

Par un autre chemin, non pas celui de l'absolu et de l'idéal, mais celui de la réalité quotidienne, ils essayent d'atteindre le but, la paix, nous ne pensons pas que leur labeur soit vain.

Quand une expédition est en péril, on lance plusieurs caravanes de secours à sa recherche,

Les livres étaient ses compagnons journaliers. Sa bibliothèque dans sa maison de New Rochelle, en faisait foi. Les livres sur le travail et la vie des femmes, assemblés pendant sa longue vie, ont été triés par elle et envoyés dans les nombreuses bibliothèques des Etats-Unis...

Quiconque lui rendait visite dans son jardin, comprenait son amour pour les fleurs. Elle rapportait de tous les coins du monde des graines, des buissons, des plantes et s'occupait de les acclimater dans son sol...

Il est impossible d'exprimer en quelques lignes tous les dons qu'elle avait reçus en partage. J'ai seulement désiré, rappeler avec une humble vénération, la droiture, le courage, l'esprit combatif, la grandeur et la modestie de son caractère. Elle vivra dans notre souvenir, elle inspirera les générations à venir.

C'est le 11 mars qu'on la déposa au champ du repos, au cimetière de Woodlawn où elle avait choisi sa place et placé une pierre sur la tombe de son amie, Mary Carret May, à laquelle elle avait promis d'être ensevelie à son côté. On pouvait lire sur cette pierre : « Ici reposent deux amies, unies par l'affection, pendant 38 ans, au service d'une grande cause ».

C'était en août 1928. Maintenant, on ajoutera à cette inscription :

Carrie Chapman Catt

9 janvier 1859 — 9 mars 1947

(D'après Anna Manus Jacobi « International Women's News »).

Dates importantes.

1890, Mme Chapman Catt commence son travail d'organisation du suffrage féminin (Iowa). 1900-1904, présidente de l'Association américaine. 1915, de nouveau présidente de l'Association américaine. 1904-1923, présidente de l'Alliance internationale des Femmes. 1920, présidente du Congrès de l'Alliance internationale qui se tint à Genève.

celles qui ne réussissent pas, ont, quand même, joué un rôle utile, il fallait risquer le passage dans toutes les directions. Nous en sommes là. Personne ne sait exactement comment la paix véritable pourra être établie. Emery Reves propose un soulèvement de l'opinion mondiale auquel les femmes pourraient, nous semble-t-il, s'associer d'une manière pratique, par le plébiscite universel du code nouveau des humains. Pourquoi ne parviendrait-elles pas à élever, comme l'espérait Mme Goebetti, l'autre soir, un barrage efficace contre la guerre ?

A. W. G.

(Suite de la page 1).

Appartiendra-t-il à quelques âmes féminines de briser le cercle, d'entraîner le monde féminin, puis la société tout entière ? Pourquoi pas ? S'il s'agit, en effet, d'adopter un code universel qui protège les humains paisibles et travailleurs contre les entreprises des humains aventureux et accapareurs, elles auraient tout à gagner à ce progrès. Elles ont, par une expérience ancestrale, appartenu dans leur grande majorité à la catégorie exploitée, le respect des « droits de l'homme », devenus enfin une réalité juridique, jouerait en leur faveur. On pourrait recruter, dans leurs rangs, une immense armée de propagandistes pour « cette foi nouvelle... pour croire en elle et pour la vouloir ».



Glâné dans la presse... canadienne

Il n'est plus exceptionnel de trouver des noms de femmes, dans les nouvelles annoncées par la presse, on en rencontre maintenant tous les jours. Les succès féminins ne se comptent plus. La province de Colombie britannique bat sur ce point tous les records du Canada. C'est une de ses ressortissantes, Mrs. Charles Creston qui, à l'Exposition internationale du Bétail à Chicago (1916) a conquis le titre de Reine mondiale des Céréales, avec les échantillons qu'elle avait exposés.

Pour la première fois aussi, une femme a été nommée cinquième vice-présidente au Commandement provincial de la Légion canadienne. Une femme encore est entrée pour la première fois au Département de l'Agriculture, où se débattent les problèmes les plus importants pour l'économie du pays. Une autre fut lauréate au concours de composition musicale...

(d'après le Vancouver Daily Province)

Salaires pour mères de famille.

A mesure que le taux de la criminalité infantile augmente, on demande à grands cris que les mères de famille renoncent au travail dans les bureaux ou dans les fabriques. Les femmes se rendent parfaitement compte qu'on réclame d'elle plus d'enfants et de soins ménagers. Mais elles n'ont pas l'intention de se soumettre à la manière des Allemandes. Puisqu'elles ne pourront

pas gagner, au dehors, de l'argent pour leur famille ou pour leurs dépenses personnelles, elles sont entraînées à entreprendre une action concertée pour que les services qu'elles rendent au foyer familial et à la ferme, soient reconnus financièrement.

Elles proposent une enquête nationale sur le travail accompli par les maîtresses de maison et elles espèrent arriver par là à obtenir un statut professionnel.

Carrières politiques.

De telles démarches ne sauraient aboutir sans l'appui de représentantes du sexe faible aux affaires publiques. Elles ne sont pas assez nombreuses. Dans les municipalités, citons cependant une femme maire à Prince Rupert, ancienne institutrice. A la Chambre, il n'y a qu'une députée, Mrs. Gladys Strum qui a accédé au pouvoir dans le but d'obtenir la standardisation des prix pour les produits de la culture du sol. Lorsqu'elle se rendait pour la première fois à Ottawa, on lui demanda si elle avait un peu d'appréhension. « Pourquoi, dit-elle, les hommes sont des gens comme les autres, je suppose ? »

Mrs. Strum qui a été aussi dans l'enseignement, mais qui est l'épouse d'un fermier, d'où son intérêt pour les problèmes de l'agriculture, pense que le 52 % de la population, c'est-à-dire les femmes, ne sont pas assez développées, elles ne devraient pas décider de leur suffrage par pile ou face, mais prendre de l'intérêt aux problèmes politiques.

Cette opinion est partagée par Mrs. Evelyn Mc. Donald. Celle-ci est présidente du Comité de Recherches de l'Organisation des Femmes (Parti progressiste conservateur). Toutes les citoyennes qui ont un peu de temps devraient, à son avis, se dévouer à la politique. D'ailleurs, pour chacune, ce n'est pas seulement au moment des crises qu'il faut s'intéresser à ces questions, mais toujours.

Les problèmes sociaux ne sont pas oubliés.

En l'honneur du départ pour l'Angleterre de la princesse Alice, femme du gouverneur général, toutes les femmes canadiennes décidèrent de constituer un fonds important qui permettra de distribuer des bourses d'études et d'entretien pour les jeunes élèves qui ont des aptitudes remarquées et n'ont pas les moyens d'aller dans les centres où ils pourraient poursuivre leur préparation professionnelle, au Canada ou à l'étranger.

On pourra aussi utiliser ce fonds pour envoyer des participants à des conférences internationales de jeunesse.

La plus grande partie du fonds sera capitalisée pendant dix ans. Plus tard, on envisage de l'utiliser pour créer un vaste centre d'entraînement pour les chefs de groupements de jeunesse.

Cette vaste entreprise entièrement consacrée à la formation professionnelle ou morale des jeunes répond à l'intérêt que la princesse Alice a toujours témoigné en leur faveur.

Vancouver Daily Province.

Les femmes s'entendent à rééduquer, après la guerre...

Initiative individuelle.

De telles réussites sont préparées par les résultats obtenus grâce à l'initiative féminine individuelle qui forme l'opinion publique et la dispose favorablement à l'égard des femmes.

Citons ici un exemple caractéristique de cette audace ingénieuse.

Mrs. Mac Kay a créé une école scientifique de conducteurs d'automobiles qui est considérée comme la première d'Amérique. En 1936, comme elle s'entretenait avec deux techniciens de la circulation, ceux-ci se lamentaient de l'augmentation constante du nombre des accidents. Elle était veuve, avec deux enfants, en quête d'une occupation et elle ne possédait pour tout capital, qu'une voiture achetée d'occasion. Elle persuada le Cleveland Automobile Club de construire une

33 professeurs
méthode nouvelle
programmes individuels
gain de temps

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

piste d'entraînement selon ses indications. Bien-tôt on accourait de toutes part pour s'inscrire à son école. Aujourd'hui, l'Ecole pour chauffeurs, Mac Kay, possède 21 voitures ayant chacune un professeur conducteur entraîné personnellement par la fondatrice.

Le succès phénoménal de cette école repose sur l'équipement ingénieux d'une piste d'entraînement exceptionnelle, 20.000 pieds carrés de macadam, d'où la police est absente, et où se rencontrent tous les risques de la route ou du trafic citadin : il y a des feux de circulation, des poteaux indicateurs, des virages, des hydrants, des disques de signalisation, des espaces provisoirement réservés, entourés de palissades, et jusqu'à des piétons indisciplinés. Il faut apprendre à garer sa voiture dans d'étroites limites et en hiver, dégager les roues enlées dans des ornières boueuses.

S'adaptant encore une fois aux circonstances, Mrs. Mac Kay continue d'innover : elle s'est fait une spécialité d'enseigner la conduite d'une auto aux mutilés de guerre ; selon la cause de l'invalidité, elle crée les appareils qui compensent l'infirmité. Un conducteur manchot ayant fait observer que le crochet d'acier qui lui servait de main glissait sur le volant, elle y ajouta un bâton qui résolvait le problème. Un pilote qui avait perdu un œil vint demander si on pouvait le préparer à son examen de conduite en une semaine, afin qu'il pût partir en voyage de nocce.